



Les Carnets du Cediscor

Publication du Centre de recherches sur la didacticité
des discours ordinaires

11 | 2009

Le nom propre en discours

Les sens des noms propres en discours

Michelle Lecolle, Marie-Anne Paveau et Sandrine Reboul-Touré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/736>

ISBN : 978-2-87854-449-7

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 9-20

ISBN : 978-2-87854-449-7

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Michelle Lecolle, Marie-Anne Paveau et Sandrine Reboul-Touré, « Les sens des noms propres en discours », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 11 | 2009, mis en ligne le 12 janvier 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/736>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Les carnets du Cediscor

Les sens des noms propres en discours

Michelle Lecolle, Marie-Anne Paveau et Sandrine Reboul-Touré

- 1 Les approches discursives du nom propre sont encore balbutiantes et l'analyse du discours ne peut que s'enrichir de favoriser leur éclosion et leur développement. Des travaux encore épars essaient en effet de rendre compte de la manière dont les noms propres (Np désormais) sont investis et réinvestis de sens dans la production discursive, sens étroitement lié aux différents ancrages des discours (historique, géographique, sociologique, littéraire, etc.).
- 2 En 1897, M. Bréal dit des Np « [qu']ils sont les plus significatifs de tous, étant les plus individuels » (2005 [1897] : 134). En 1963, U. Weinreich parle « d'hypersémanticité ». Et ce que P. Siblot, qui a ouvert le champ de l'étude linguistique du Np en discours, appelle « signifiante » en 1987 est une notion posée par C. Lévi-Strauss dans *La pensée sauvage* : « On voit que le problème des rapports entre noms propres et noms communs n'est pas celui du rapport entre nomination et signification. On signifie toujours, que ce soit l'autre ou soi-même » (1962 : 220). Nous voyons ici une sorte de fil rouge dans la sémantique discursive du Np depuis les années 1960, sans que le domaine ait été véritablement stabilisé comme champ de recherche. En effet, les théories sémantico-logiques, qui suggèrent qu'il est vide de sens (car il désigne directement l'individu porteur du nom) ou chargé d'une signification particularisante et univoque (car il désigne un individu unique), ont longtemps dominé les approches linguistiques du Np. C'est donc un déplacement de la question sur le terrain de la linguistique elle-même qu'opère en 1981 G. Kleiber dans *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, en introduisant une définition du sens du Np comme « l'abréviation du prédicat de dénomination être appelé /N/ » (p. 331) et en proposant (à la suite du philosophe T. Burge (1973), comme le rappelle M.-N. Gary-Prieur dans S. Leroy (éd.) 2005) la notion de « nom propre modifié ». Cette notion peut alors servir de base à une description grammaticale et sémantique de nombreux emplois du Np qui avaient été laissés de côté par la tradition logique : Np munis de déterminants et de modifieur¹, Np prédicatif², emplois métaphoriques, « fractionnés », « exemplaires », antonomasiques³ du Np, etc. La délimitation et l'analyse

interprétative de ces emplois modifiés du Np donnent lieu en France à une abondante littérature qu'on trouve représentée notamment dans M.-N. Gary-Prieur 1994 et 2001a, K. Jonasson 1994, M. Noailly (éd.) 1995, ainsi que, plus récemment, dans les articles rassemblés dans S. Leroy (éd.) 2005.

- 3 Mais l'idée de la valeur sémantique discursive du Np est également présente, comme une sorte de tradition souterraine ou parallèle chez différents chercheurs sous des termes variés : « épaisseur sémantique » ou « feuilleté » pour R. Barthes (1972 [1967]) à propos de M. Proust⁴; « connotation associative » pour C. Kerbrat-Orecchioni dans *La connotation* en 1977; « potentialités signifiantes » pour P. Siblôt (1987); « évocations symboliques » mentionnées par P. Charaudeau dans sa *Grammaire du sens et de l'expression* en 1992; « halos positifs et négatifs » pour M. Wilmet dans sa *Grammaire critique du français* en 1997; signifiante du Np, abordée dans le cadre d'une approche discursive et dialogique de l'antonomase du Np chez S. Leroy (2004a); « polysignifiante » chez M. Lecolle (2006 et ici même), terme qui renvoie au caractère composite du sens du Np de lieu habité; enfin, tout récemment, « omnisignifiante » pour G. Cislaru dans sa thèse sur les noms de pays (2005) et ici même : dans cette approche, inspirée de M. Bakhtine (1977 [1929]), le mot, et particulièrement le Np, mot et discours (*slovo*), assure le lien entre un thème et la continuité discursive d'un ajustement perpétuel entre co-énonciateurs.
- 4 Ce numéro des *Carnets* se propose de poursuivre le fil de ces recherches. Dans une approche discursive du nom propre qui prend appui sur les réflexions et les acquis des sciences du langage et d'autres disciplines (approches littéraires, philosophie du langage, sciences sociales notamment), il s'agira ici de voir en quoi le Np, dans sa spécificité, participe à la construction du sens dans les discours, mais aussi voit son sens se modeler et se configurer par les discours – de prendre acte, donc, de son statut d'outil linguistique traversé par une dynamique qui le requiert et le dépasse.
- 5 On peut dire du Np qu'il procède de deux caractérisations du signe : il est à la fois *signe* linguistique (pourvu d'un signifiant et d'un signifié, fût-il minimal), comme le rappelle ici M.-N. Gary-Prieur, et *signe* comme substitut (il renvoie à un individu, mais peut aussi valoir comme symbole, voire comme acte de langage). C'est donc une potentialité tridimensionnelle que les discours sur/avec le Np mettent en œuvre. En effet, comme unité relevant d'un mode de signifiante « sémiotique » au sens d'É. Benveniste (1974 : 63), il possède une forme (phonologique et graphique) et un sens. Comme unité de dénomination (relevant d'un mode de signifiante « sémantique », « engendré par le discours » toujours selon É. Benveniste (*id.* : 64), il renvoie au monde. Et l'on verra ici que, dans les emplois contextuels du Np, dans le langage en acte, ces deux plans interagissent – la référence agit sur le sens dans l'épaisseur sémantique qu'acquiert tout Np dans son historicité (c'est ce que nous montrent les travaux d'onomastique littéraire, mais aussi les pratiques d'analyse diachroniques de corpus larges) : ainsi, comme le dit M. Wilmet, si « en langue, le Np est un signe nanti d'un signifiant normal et d'un signifié disponible », le passage de la langue au discours « connecte le signifiant avec un référent R et mue [...] "l'objet du monde" virtuellement appellable *Socrate* (ou *Platon* ou *Nestor*...) en un objet effectivement appelé *Socrate* » (1997 : 68). On ajoutera que, livrés au discours, l'objet *Socrate*, tel personnage mythologique (Cupidon), tel lieu siège d'un événement notoire (Waterloo, Austerlitz) confèrent à leurs noms eux-mêmes ces « halos positifs ou négatifs » dont parle M. Wilmet (*op. cit.*), ces potentialités « d'évocations symboliques » que mentionne P. Charaudeau (*op. cit.*), qui ne sont pas sans laisser des traces sur le sens : « un

adjectif comme *augustus* », dit aussi M. Bréal (*op. cit.*), « en devenant le nom d'Octave, s'est chargé d'une quantité d'idées qui lui étaient d'abord étrangères ».

- 6 La forme du signe agit également sur le sens (connotation culturelle et symbolique des noms et prénoms de personnes⁵, des noms de personnages ou des pseudonymes; transparence descriptive, supplantant dans certains cas l'opacité synthétique), le statut dénominatif amenant parfois à questionner le statut sémiotique : Np ou « dénomination propre »? (M. Veniard ici même); pseudonyme comme nom ou comme discours? (G. Cislaru ici même); Np comme unité lexicale ou relevant de l'encyclopédie⁶? Le signe linguistique enfin (plan sémiotique) joue avec ou se joue de la référence (motivation des noms de personnages – le *Candide* de Voltaire – ; on connaît le cas limite d'Ulysse se faisant désigner par le nom *Personne*).
- 7 Les approches discursives du Np ont à rencontrer des usages fort courants et extrêmement divers, mais peu abordés par les approches d'inspiration logique ou grammaticale :
 1. diversité des « -onymes »⁷, dont les anthroponymes (*Napoléon*, *Che Guevara*, *Marylin*), les toponymes⁸ (*Tchernobyl*, *Byzance*, *Bir Hakeim*) mais aussi des noms propres moins « prototypiques »⁹, que ce soit d'un point de vue ontologique ou formel, comme les ergonymes (noms de marques, titres d'œuvres, noms d'institutions), les praxonymes (noms de réalisations humaines non matérielles et de faits historiques, *Mai 68*, *La Terreur*), les chrononymes¹⁰ (« noms propres de temps » comme *Le Moyen Âge*), les phénonymes (noms de phénomènes naturels, *El Niño*), les « polémonymes » (noms de bataille, terme proposé dans *Mots* 86 et ici même par M.-A. Paveau), enfin les pseudonymes;
 2. diversité des emplois de ces noms : emploi dénominatifs, certes, mais aussi prédicatifs : qualifiants, catégorisants et typifiants – *une passe à la Zidane* (voir ici même I. Khmelevskaia et A. Krieg-Planque sur le Np d'événement);
 3. diversité des formes (modifications syntaxiques et morphologiques);
 4. diversité et diversification des sens (le sens de *Outreau* en 2008 n'est plus celui de 2001 – M. Lecolle ici même);
 5. diversité des fonctions : le Np comme index, activant une connivence (M. Käsper et I. Khmelevskaia ici même), le Np comme (dé)-voilant l'identité du référent (voir G. Cislaru et G. Achard-Bayle pour une discussion sur le rapport du Np à l'identité et à l'identification), le Np comme jalon organisateur de la mémoire collective (M.-A. Paveau), comme catégorisant (A. Krieg-Planque) ou construisant une légende (I. Khmelevskaia).
- 8 Ainsi, nous pouvons voir que de nouvelles études allant au-delà du noyau dur des Np prototypiques (anthroponymes et toponymes), en s'intéressant d'une part à une large palette de Np et d'autre part à la dimension discursive de leurs emplois, mettent en valeur « l'épaisseur touffue de sens » (Barthes 1972 [1967] : 125) présente dans les Np.

Identité(s), identification

- 9 Étudié en discours, le Np voit la supposée univocité de son rapport au référent malmenée; c'est déjà ce que certains des emplois du Np dits « modifiés » (syntaxiquement et/ou sémantiquement) avaient montré : multiplication, fractionnement, détournement tropique sont quelques-uns des avatars du Np, que des approches discursives illustrent de manière plus radicale encore. On y observe en effet que, tout en étant le garant d'une identité et d'une identification linguistique et sociale, le Np n'est pas nécessairement le garant de *telle* identité. C'est un fait, les êtres du monde, les réalités sociales ou fictives

changent sans pour autant changer de nom : un même nom désigne un individu autre. Mais parfois aussi le nom change (ou l'individu change de nom); parfois encore un Np change de référent, perdant ainsi le lien qui l'unissait à son « référent initial »¹¹, tout en assurant, dans la continuité du récit, la continuité d'une identification pourtant en évolution. Enfin, un Np peut avoir une référence multiple. Il en est ainsi par exemple du toponyme (nom de ville ou de pays) auquel ses potentialités référentielles confèrent en discours une grande souplesse, de sorte qu'il n'est pas rare que plusieurs valeurs – valeur locative, valeur événementielle notamment – se combinent pour une même occurrence, comme le montre M. Lecolle (2004, 2006, et ici même à propos du Np *Outreau*). Ambiguïté, surdétermination, changement de sens, polysignifiante, changement de référence paraissent à l'analyse plutôt la règle que l'exception lorsqu'on observe les Np dans leurs emplois contextualisés – en restant dans le domaine francophone et sans parler des cas de « détournement », pratiques sociales réelles ici illustrés.

Sens et référence du Np : une interaction réciproque

- 10 Le Np permet l'identification, mais quelle réalité identifie-t-il? Et, de manière plus fondamentale, peut-on dire qu'une réalité véritablement circonscrite préexiste à l'emploi du Np? Il s'agit ici de souligner que le référent (personne, lieu, événement...) possède une épaisseur que l'énonciation et la nomination en discours se chargent de (re)travailler. Si le Np en lui-même permet précisément, et notamment dans le cas des personnes, de faire abstraction des changements du référent, son emploi dans des pratiques discursives, en mettant en jeu des points de vue, en réalisant des rapprochements et des classifications, en construisant du sens donc, opère une configuration du référent. Ainsi, un Np ou une dénomination propre (conventionnelle et stabilisée¹², mais aussi polylexicale et désignant une entité singulière) peuvent-ils se charger de points de vue énonciatifs ou idéologiques; une dénomination propre peut souligner tel aspect d'un référent complexe; un Np peut être rapproché d'autres Np (*Bhopal* et *Seveso*), parfois ontologiquement distincts (*Outreau* et *Dutroux*), voire entrer dans plusieurs paradigmes (*Outreau* et *Nuremberg*) – *Outreau* comme « affaire de pédophilie », *Outreau* comme procès, mais aussi *Outreau* comme « affaire » médiatique; Marx dans la série des « philosophes » ou dans celle des « hommes politiques » (M. Käsper ici même).
- 11 La syntagmatique de la dénomination propre, dans les exemples rassemblés ici respectivement par M. Veniard et A. Krieg-Planque, est déterminante pour la construction du sens et la catégorisation du référent, puisque y figure en tête un nom classifieur (*guerre, génocide, crise*, etc.), qui confère au syntagme un sens descriptif, suivi d'un Np à proprement parler (toponyme généralement – *l'Afghanistan, le Rwanda*) dont on peut dire qu'il agit comme un jalon, non seulement spatial mais aussi le plus souvent temporel.

Sens descriptif, opacité, jeu discursif et remotivation

- 12 La syntagmatique de la dénomination propre confère à une suite polylexicale dénominative une intelligibilité que ne permet théoriquement pas le Np en lui-même. On touche ici à l'idée de l'opacité du Np, souvent critiquée¹³ parce qu'ethnocentrée d'une part et fondée sur certains Np (prototypiques) d'autre part; on sait d'ailleurs qu'elle est

contredite par la pratique de nombre d'écrivains et de poètes comme, dans d'autres domaines, par le choix de Np d'entreprises, de marques et de produits qui se fondent, à l'inverse, sur le pouvoir évocateur des Np¹⁴. Le discours politique se charge aussi à l'occasion de transgresser l'opacité du Np, comme le montre l'exemple de l'utilisation, dans la campagne des élections législatives espagnoles (mars 2008), d'une fillette prénommée *Victoria* (Victoire) comme symbole d'un des partis.

- 13 On ajoutera que l'opacité est également fondée sur une conception étroitement synchronique de la « saisie » du Np. Si l'on envisage, au contraire, le Np dans une perspective diachronique (comme le font les travaux d'onomastique historique¹⁵), on remarque qu'il est susceptible de connaître le même destin (motivation ou arbitraire, démotivation, remotivation parfois) que les suites polylexicales figées : ainsi *Dartmouth* est-il sans doute issu de la suite descriptive *Dart Mouth* (« embouchure de la Dart ») et peut-il toujours être remotivé¹⁶. La forme du Np, son statut sémiotique (au sens rappelé plus haut) est alors le point de départ de jeux discursifs signifiants : pouvoir évocateur des sons ou de la graphie, libération par défigement d'un formant de Np complexe (ou présenté comme tel), construction d'un nom de personnage ou d'un pseudonyme sur une suite signifiante sur le mode d'un jeu de piste identificateur... De fait, les jeux qui recourent à la motivation du signe qu'est le Np mettent en échec l'arbitraire du signe, au sens saussurien, comme il en serait finalement de tout signe de la langue.
- 14 Mais selon une deuxième potentialité spécifique peut-être au Np, celle de « label » (selon le terme de G. Achard-Bayle) attaché à une entité singulière, le nom ouvre l'espace de la métaphore, de la métonymie et de l'antonomase, ou encore de la construction d'un néologisme par dérivation morphologique (*Outreauesque*, (*coup franc*) *platinien*) : c'est alors sur la connaissance (réelle ou supposée) du référent, sur son ancrage dans la société, la culture ou l'histoire (fût-elle mythique) que se fonde une autre (re)motivation. Car, comme le dit G. Cislaru, « le Np est habité par des discours, il peut même être discours » (2005 : 352).

Le nom propre : discours, histoire, légende

- 15 Comme porteur de valeurs et de sens multiples, le Np constitue en effet un véritable lieu de mémoire, lieu discursif pour l'histoire ou la légende qui contribue à l'élaboration des grands récits collectifs comme des petites narrations, sportives, juridiques ou ludiques, de chaque culture ou de chaque société. Lieu de toutes les alliances mais aussi de toutes les conflictualités, et parfois des reconstructions mémorielles les plus acrobatiques, le nom de mémoire et de légende déploie ses potentialités signifiantes des domaines les plus dramatiques (noms de batailles, lieux de génocide, d'attentats, d'accidents, de procès) aux plus ludiques et joyeux (noms de joueurs ou d'équipes de football, pseudonymes, noms de victoires ou de traités historiques), un même nom, *Marx* par exemple, pouvant d'ailleurs être inscrit historiquement dans les deux registres, comme le montre ici M. Käsper.
- 16 Les approches non sémantiques et spécifiquement référentialistes du Np laissent peut-être de côté l'importance de la subjectivité dans la constitution du « feuilleté » sémantique du Np. Subjectivité individuelle, mais aussi et surtout subjectivité collective, quand un Np devient porteur de valeurs et de marqueurs culturels dans l'imaginaire d'un groupe. Il est alors mieux venu de parler d'intersubjectivité, en reprenant ce terme philosophique issu de la phénoménologie husserlienne qui a eu tant de succès en

linguistique (É. Benveniste l'utilise dès 1958), en analyse du discours et dans les théories de l'interaction. Mais l'intersubjectivité qui contribue à l'élaboration des sens du Np en discours est profondément collective, elle est partagée au-delà des individus : en ce sens le Np, comme lieu discursif de mémoire, s'inscrit dans ce que le matérialisme appellerait une transindividualité, notion qui prend mieux en compte le « déjà là » des connaissances, des croyances et des pratiques.

- 17 Comme le montre ici M.-A. Paveau, les noms de mémoire et de légende sont en effet fermement arrimés à des cadres prédiscursifs épistémiques, culturels, sociaux, etc., qui forment un réseau très fort de contraintes interprétatives : si une « arconada » n'évoque (presque?) rien pour les auteures de ces lignes, quel festival sémantique au contraire pour les mordus de football, *Arconada* étant le nom d'un célèbre joueur espagnol (I. Khmelevskaia développe cet exemple)! On pourrait multiplier les exemples et même tenter un classement selon le coefficient de transindividualité qui nous mènerait des noms les plus « universels » (*Auschwitz*, *Hiroshima*, mais nous savons bien que cette universalité-là n'est pas ontologique) au plus local (*les Indomptables lions*, *PetiteFleur12*, *Croisset*), en passant par ces « grands » noms de mémoire plus ou moins sus, reconnus et donc sémantisés de manière relative et groupale par leurs usagers (*le Vietnam*, *Furiani*, *Woodstock*). Mais comment placer les Np d'histoire et de légende sur le curseur des contraintes interprétatives si ce n'est en observant leur comportement discursif et la manière dont ils sont mis en discours, chargés de leurs valeurs vives ou mortes en discours?
- 18 Les questions développées précédemment traversent telle ou telle contribution, ou les traversent toutes. « Signifiante » du Np, rapport du Np au référent et à l'identité, forme du Np et motivation, mais aussi dimension textuelle, dialogique et historique de l'analyse sont présents, peu ou prou, dans l'ensemble des textes rassemblés ici.

Identité, identification, changement d'identité

- 19 La première partie interroge la fonction identificatrice du Np de manière frontale.
- 20 G. Achard-Bayle (« De la mythologie à la chirurgie plastique : résistance, vacance et perte du nom propre ») aborde la question de l'identité personnelle, vue au travers des errements de la nomination de personnages et de personnes dont l'identité, fictionnelle ou réelle, est malmenée. Changement physique, changement de sexe, alternance d'identités coïncidant avec un changement de nom (Dr Jekyll & Mr Hyde), choix, pour la nomination d'un « cas clinique », d'une description caractérisante au détriment du Np sont autant de cas extrêmes (de cas, au sens de la philosophie analytique) où le rapport de la personne à son nom révèle son caractère fondamental.
- 21 La question de l'identification est abordée en quelque sorte de manière inverse par G. Cislaru (« Le pseudonyme, nom ou discours? D'Etienne Platon à Oxyhre »). L'individu ici ne change pas d'identité (quoi que) mais de nom, par le biais d'un pseudonyme sur Internet. Au vu de ce nom que le sujet s'attribue à lui-même apparaît alors tout un jeu de construction de l'*ethos* discursif, où s'entrecroisent des stratégies de masquage et de dévoilement, d'intégration à une communauté d'échange et à une thématique de dialogue. Loin d'être une simple étiquette, le pseudonyme, mot et discours, participe ainsi activement à une co-construction dialogique du sens.

- 22 Si cette première partie s'attache au rapport entre le Np et son référent-personne, la deuxième partie est centrée sur le Np et la dénomination pour la catégorie de l'événement.

La construction de l'événement dans la presse : dénomination propre, nom propre d'événement

- 23 Le rapport du Np au référent, mais aussi le statut, voire l'existence d'une représentation du référent indépendamment du discours sont tout particulièrement questionnés dans les contributions qui suivent. La forme de l'expression référentielle stabilisée (Np ou dénomination propre), son rôle de descripteur et son mode de description, son intégration dans des séries participent à la construction du sens discursif de Np récurrents dans la presse. Ce sens se voit alors particulièrement questionné à travers les prédications qui le prennent pour centre et qui construisent ainsi une représentation, parfois transitoire ou inédite, du référent.
- 24 M. Veniard (« La dénomination propre *la guerre d'Afghanistan* en discours : une interaction entre sens et référence ») aborde la « dénomination propre » d'un type d'événement et d'événement discursif, la guerre, dans le cadre d'une « signalétique de la dénomination » où le format syntagmatique confère à l'expression un sens partiellement descriptif du référent. À travers une analyse sémantique, énonciative, discursive et interdiscursive de la « dénomination propre » *la guerre d'Afghanistan* en corpus de presse, l'auteure montre que, loin d'être une unité préalablement identifiée à étiqueter, le référent, comme « objet social », émerge de la construction en discours de ses différents aspects (militaire, certes, mais aussi temporel, événementiel et médiatique).
- 25 Choissant également la catégorie « nom propre d'événement », A. Krieg-Planque (« À propos des "noms propres d'événement". Événementialité et discursivité ») rappelle les caractéristiques qui font qu'un fait est *événement* – il est « pour quelqu'un », singulier, et il relève d'une certaine catégorie. À ce titre, individualisant et catégorisant tout à la fois, le Np d'événement est particulièrement adapté à la pratique et aux routines des journalistes au travail. Soulignant qu'un Np d'événement est toujours à interpréter, en contexte, l'auteure répertorie différentes formes linguistiques que peut prendre un tel Np, comme autant de « descriptions sous lesquelles l'événement est mis », faisant apparaître par contraste une dernière catégorie, celle où le Np (chrononyme ou toponyme), employé seul, nu, « [mettrait] en discours un événement inintelligible ».
- 26 M. Lecolle (« Changement de sens du toponyme en discours : de *Outreau* "ville" à *Outreau* "fiasco judiciaire" ») prend pour objet d'étude le Np *Outreau*. Initialement Np d'une ville, puis siège d'une « affaire » judiciaire et centre d'une erreur judiciaire dramatique, ce nom voit, en discours, son sens évoluer et changer totalement jusqu'à devenir dans la France contemporaine le *fiasco judiciaire* par excellence. Les indices linguistiques de ce changement de sens, mais aussi les éléments discursifs qui y participent sont observés dans un corpus de presse constitué diachroniquement. Finalement se révèle ici, avec *Outreau*, un « dialogisme de la nomination » qui tient, d'une part au caractère composite de son sens (lieu, habitants, événement – différents événements successifs) qui le rend, en contexte, polysignifiant, d'autre part au fait que ce nom apparaît en lui-même comme un lieu de réfutations et de débats publics.

- 27 Cet article qui souligne la place de la mémoire ancrée dans les mots (les Np) ouvre déjà une réflexion qui est poursuivie dans les articles de la troisième partie. Ici, comme dans ce qui suit, se manifestent concrètement l'historicité du Np et son intégration dans les références communes d'une culture et d'une époque, que celles-ci soient ponctuelles et rapidement vouées à l'oubli ou au contraire davantage tournées vers la postérité et l'universel.

Histoire, mémoire, légende

- 28 Qu'il s'agisse de noms de lieux, d'événements ou de personnes, que les Np renvoient à des référents dramatiques ou ludiques, ceux-ci éveillent des échos et construisent des résonances signifiantes, par leur sonorité, par leur monde d'appartenance domaniale et par leur pertinence pour des communautés discursives.
- 29 Ainsi dans la troisième partie, I. Khmelevskaia (« Une passe à la Zidane : le nom propre dans le discours du reportage sportif ») montre-t-elle que, dans le reportage sportif, le Np d'équipe ou de joueur possède une triple fonction qui confère au discours une dimension épique : initiatique, ludique et axiologique. Constructions de néologismes et de formes syntaxiques complexes à base de Np, mais aussi « paraphrases » de noms d'équipes, par leur forme linguistique et leurs usages discursifs, contribuent à rapprocher le commentaire sportif des sagas scandinaves.
- 30 Le Np *Marx*, inscrit dans l'histoire, possède également une dimension légendaire. C'est ce que montre l'article de M. Käsper (« Marx dans la presse estonienne "quinze ans après" : citations non prises en charge, caractère d'étiquette et autres emplois "décoratifs" »). Les références à Marx, comme personne dans ses différentes facettes, comme auteur et comme œuvre, prennent deux formes principales : d'une part des citations permettant aux locuteurs un jeu souvent ironique de déresponsabilité énonciative, la référence à l'auteur fétiche du régime soviétique n'étant choisie que pour être mieux mise à distance voire annulée; d'autre part des mentions minimales du patronyme, à fonction « décorative », mais produisant un effet d'éclatement de la signification du nom.
- 31 On comprend que le Np possède une fonction cognitive forte. C'est un organisateur cognitif, mémoriel et culturel, comme le montre M.-A. Paveau dans son travail sur les noms de bataille, « De *Gravelotte* à *Bir Hakeim*. Le feuilleté mémoriel des noms de bataille ». Profondément ancrés dans la mémoire historique des groupes, les « polémonymes » accomplissent en effet une triple opération : catégorisation de l'événement (victoire, défaite, défaite glorieuse), distribution de ses valeurs dans la culture du groupe et construction d'un sens social servant de repère pour les commémorations par exemple (*Austerlitz* et *Diên Biên Phu* ont déclenché en France en 2004 et 2005 des débats politiques et idéologiques qui ont bien souligné ce triple fonctionnement).
- 32 Le Np montre alors à quel point il est ce « catalyseur » dont parle Barthes (1967) à propos des noms chez Proust. Entre histoire, mémoire et légende, il est le creuset d'une sédimentation sémantique contribuant à l'organisation des savoirs, des croyances et des pratiques des groupes humains.
- 33 En contrepoint de ces analyses, qui se centrent sur le Np en discours, M.-N. Gary-Prieur apporte, dans la postface de cet ouvrage, un éclairage sémantique et grammatical sur le Np comme *mot du discours*. En prenant pour exemple principal le toponyme, son article étudie la possibilité d'une articulation entre description linguistique du Np (grammaticale

et « lexicale ») et analyse en discours (interprétative) des Np. Les responsables de ce numéro remercient particulièrement M.-N. Gary-Prieur d'avoir accepté d'en écrire la postface, qui illustre la complémentarité des démarches que sont l'analyse linguistique et l'approche discursive des Np.

- 34 Ce numéro des *Carnets du Cediscor* rassemble les versions écrites de communications prononcées lors de la première journée d'étude du « Réseau d'équipes en analyse des textes et des discours » consacrée au nom propre en discours en novembre 2006 et organisée à l'université Paris 3 – Sorbonne nouvelle. Ce réseau réunit quatre équipes d'accueil françaises et une équipe belge : le CEDITEC (Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communications) de Paris 12, le CELTED (Centre d'études linguistiques des textes et des discours) de Metz, le CENEL (Centre d'étude des nouveaux espaces littéraires) de Paris 13, le LADISCO (Langues et discours en circulation) de l'université Libre de Bruxelles et le SYLED-CEDISCOR (Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés) de Paris 3. Le réseau poursuit ses travaux sous la forme de rencontres et de journées d'étude, à Metz, en 2007, autour du thème : « Sentiment linguistique et discours spontanés sur le lexique »; à Bruxelles, en 2008, autour du thème : « Ethnotypes et socio-types : normes, discours, cultures ».

NOTES

1. Voir notamment le Np précédé du partitif (Flaux 2000 ; Lecolle et Leroy 2006) ; le Np de personne modifié par *autre* (Schnedecker 2000) et par *un certain* – *un certain David Bowie* (Schnedecker 2005).
2. Le Np attribut – « Être Chateaubriand ou rien » (Noailly 2005).
3. Voir Flaux (1991), Siblot et Leroy (2000), Leroy (2004a).
4. La lecture sémantique des Np par l'auteur de *La recherche* ne relève pas seulement d'une onomastique littéraire insuffisamment scientifique. M. Proust confère à *Venise* et *Balbec* une épaisseur psychologique et sentimentale qu'il donnera également au « nom de Parme » et au « nom de Gilberte », chargés pour lui de « connaissance », de « notions » et de « mémoire ». Cette approche fait l'objet dans *Du côté de chez Swann*, en 1913, d'une théorisation profane dont le fonctionnement en discours du Np, sa place dans les structures sociales, dans les débats idéologiques, dans les guerres territoriales, dans les joies ou les souffrances quotidiennes montrent assez bien la pertinence.
5. Voir Kerbrat-Orecchioni (1977) et, plus récemment, Honoré (2000).
6. Voir sur ce point les remarques de Vaxelaire (2005).
7. Voir Vaxelaire (*op. cit.*) pour une description fouillée de ces catégories.
8. Sur les toponymes, voir *Mots. Les langages du politique – Toponymes. Instruments et enjeux*, n° 86, 2008, ENS Éditions.
9. Voir Jonasson (1994).
10. Voir Van de Velde (2000).
11. C'est-à-dire le porteur auquel il est associé par un « acte de baptême » (Gary-Prieur 1994), comme rappelé ici même par l'auteure.
12. Dans les termes de Kleiber (1984), rappelés ici même par Krieg-Planque.

13. Voir notamment Leroy (2004b) et Vaxelaire (*op. cit.*).
 14. Voir Siblot (1995).
 15. Voir l'article de Buchi et Wirth (2005).
 16. Exemple de Gardiner (2005 [1953]), mais qui l'utilise pour une autre démonstration. Sur la motivation et la remotivation des noms de lieux, voir aussi Kristol (2002).
-

AUTEURS

MICHELLE LECOLLE

Michelle Lecolle est maître de conférences en sciences du langage à l'université Paul-Verlaine de Metz, et membre du Centre d'Études Linguistiques des Textes et des Discours (CELTED). Ses recherches portent sur le nom et la nomination (nom propre, nom collectif). Elle s'intéresse aux phénomènes discursifs de création lexicale et de figement, d'un point de vue morphologique et sémantique, et au changement sémantique en cours, notamment celui des toponymes.

MARIE-ANNE PAVEAU

Marie-Anne Paveau est professeure de linguistique française à l'université Paris 13 et membre du CENEL (Centre d'Étude des Nouveaux Espaces Littéraires). Elle a publié des travaux sur les formes du discours institutionnel et normatif et développe actuellement une approche du discours qui intègre les acquis de la cognition sociale et propose un renouvellement du contexte (corps, artefacts, environnement non humain). Ses recherches portent également sur l'histoire et l'épistémologie de la linguistique, en particulier sur la validité scientifique des théories profanes et l'intégration de la dimension éthique à la théorie du langage.

SANDRINE REBOUL-TOURÉ

Sandrine Reboul-Touré est maître de conférences en sciences du langage au Centre de linguistique française, UFR Littérature et linguistique françaises et latines, à l'université Paris 3 – Sorbonne nouvelle. Elle est responsable du SYLED-CEDISCOR. Ses recherches se situent en analyse du discours et en lexicologie. Elle étudie plus particulièrement les discours de l'internet et les discours de transmission de connaissances.